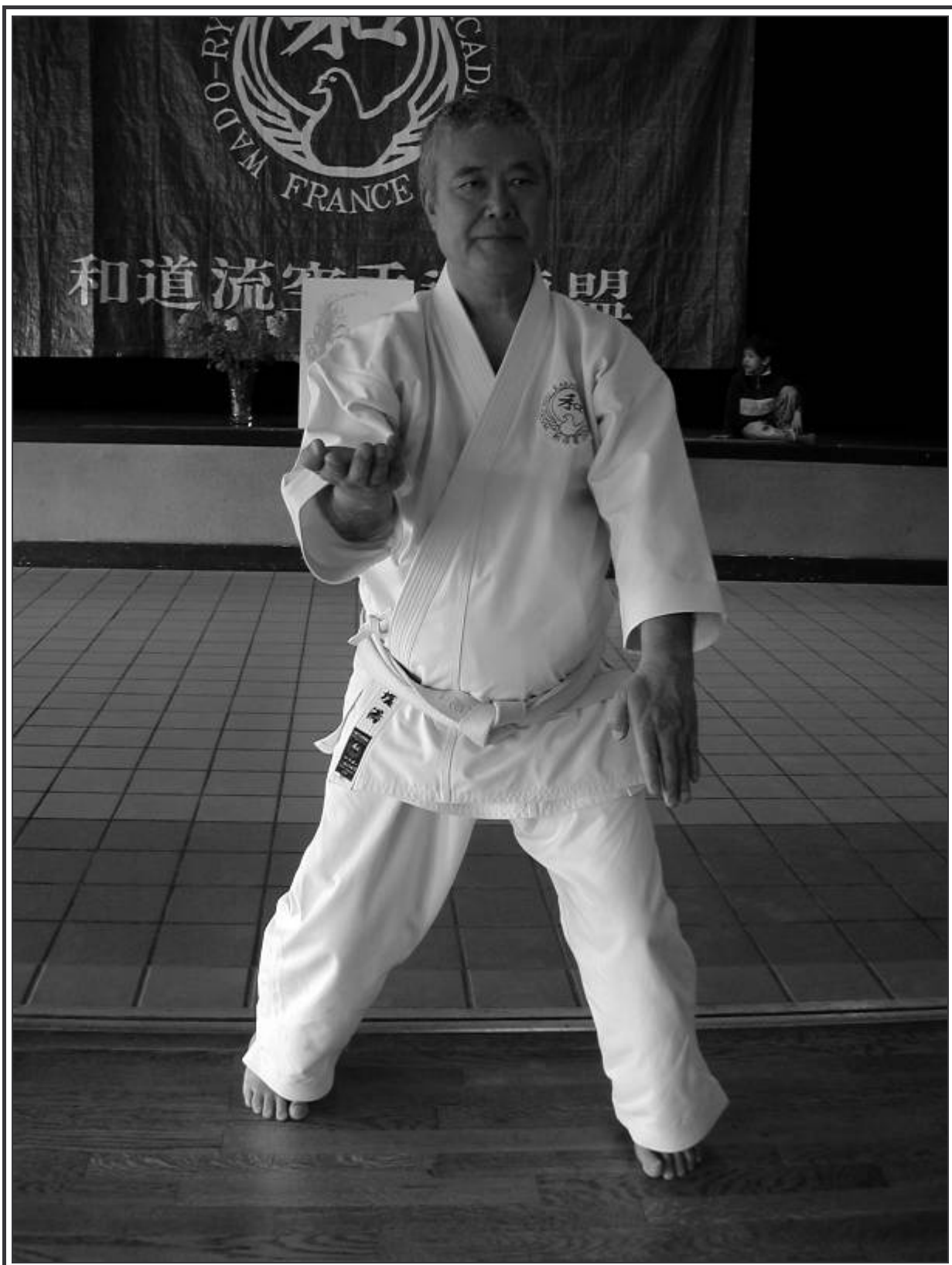


MASAFUMI SHIOMITSU



Interview stage d'Angoulême 2005





Sensei Shiomitsu, pouvez-vous nous parler de vos débuts dans les arts martiaux ?

Masafumi Shiomitsu : J'ai commencé le Karaté Shorin Ryu à l'âge de 15 ans dans le sud du Japon mais je dois vous dire que je ne m'entraînais pas sérieusement. Après, je suis allé étudier à l'université l'économie et j'ai été ensuite diplômé. J'avais choisi cette matière pour gagner beaucoup d'argent. (RIRE). J'ai également étudié le karaté pendant mes études. C'est donc à 18 ans que j'ai commencé à pratiquer très sérieusement le karaté Wado Ryu et cela tous les jours. Pendant les stages d'hiver et d'été, nous pratiquions les kihons kumite et les katas mais le reste du temps, l'entraînement se résultait au combat, combat et toujours combat. La base était le combat. De plus, je combattais tous les jours dans et hors du dojo.



Sensei Renaud, Sensei Shiomitsu & Sensei Minh

Quels maîtres avez-vous eu ?

Masafumi Shiomitsu : Mes maîtres ont été sensei Mano, sensei Arakawa et sensei Tanabe. D'ailleurs, sensei Arakawa et sensei Tanabe étaient tous les jours au dojo dotés d'un shinai et ils n'hésitaient pas à nous corriger en nous tapant dessus avec leurs bâtons. C'était vraiment dur.



Avez fait de la compétition ? Quel enseignement en tirez-vous ?

Masafumi Shiomitsu : Oui, j'ai fait beaucoup de compétition lorsque j'étais étudiant. Je suis devenu le capitaine de l'équipe de ma faculté mais j'étais toujours disqualifié (RIRE) pour coups non contrôlés. C'est à cause de ma vue. Je ne voyais vraiment rien. Dans ces jours, les lentilles de contact n'existaient pas, alors lorsque je retirais mes lunettes pour combattre, je devais contrer immédiatement l'attaque ainsi je ne recevais pas le coup. Dans les dernières années, je pouvais porter des lentilles de contact.

Quel était votre point fort en compétition ?

Masafumi Shiomitsu : Mon point fort était le mawashi geri dans les parties génitales. (RIRE)

Quel est le moment le plus mémorable de votre carrière de karateka ?

Masafumi Shiomitsu : J'ai gagné beaucoup de compétitions en équipe mais hélas pas en individuel, j'étais toujours disqualifié. Pour répondre à votre question mon meilleur moment est aujourd'hui.

Avez-vous un entraînement personnel ? Si, oui pouvez-vous nous le décrire ?

Masafumi Shiomitsu : Non, je n'ai pas réellement d'entraînement personnel, je ne travaille pas non plus de techniques spéciales ou secrètes. Je m'efforce à pratiquer le plus relâché possible les mouvements de base.

Avez-vous des Katas préférés et pourquoi ?

Masafumi Shiomitsu : À l'université, je ne pratiquais pas les katas, je n'aimais pas cela et je ne m'intéressais qu'au combat. Plus tard, je m'y suis intéressé parce que chaque kata recèle de nombreuses techniques de combat.

Selon-vous, quels sont les principes du Wado-Ryu ?

Masafumi Shiomitsu : Les principes du Wado-Ryu sont les principes du budo : « travailler dur et ne pas gaspiller son temps » dans le but de renforcer son karaté et son esprit. L'esprit est plus important que la technique. Il est important de se construire un esprit sain et fort pour avoir de la droiture dans la vie c'est-à-dire qu'il ne faut pas retourner sa veste face à un problème. Ne pas vous éloignez de votre objectif. « Lorsque vous décidez une chose, vous devez commencer et vous devez aller jusqu'au bout de votre choix »

Quelle est la particularité du Wado-Ryu ?

Masafumi Shiomitsu : sensei Ohtsuka était un grand expert en ju-jitsu et quand il a vu pour la première fois le karaté, il a constaté tout de suite que les coups de pieds et les coups de poings étaient très différents. Il a décidé alors de pratiquer le karaté. Le but final de chaque style de karaté est de combattre. Néanmoins, le but en Wado-ryu n'est pas de combattre en compétition mais de combattre face à un sabre ou un couteau, c'est pourquoi on retrouve dans cet art martial le tai sabaki (esquive de corps).



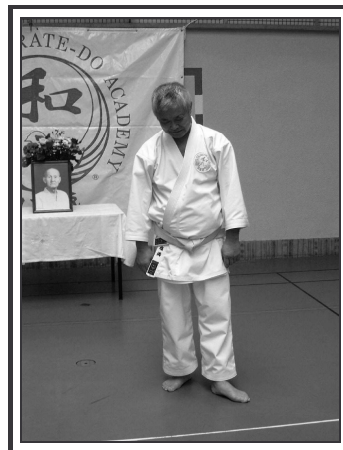
Lorsque vous décidez une chose, vous devez commencer et vous devez aller jusqu'au bout de votre choix.

Quels conseils donneriez-vous à des jeunes qui veulent se lancer dans la pratique de cet art martial ?

Masafumi Shiomitsu : Le Wado-Ryu est spécial, on ne peut pas le comparer à un autre style de karaté. Je pense qu'ils doivent travailler totalement relâchés et s'exercer à la pratique du shadow boxing (boxe de l'ombre)

Avez-vous pratiqué d'autres sports à part le karaté ?

Masafumi Shiomitsu : Oui, j'étais un bon nageur.



Sensei, vous effectuez des stages partout dans le monde au sein de la Wado Academy, qu'est ce qui différencie un étudiant Français d'un autre étudiant étranger ? Que pensez-vous de la pratique du Wado-Ryu en France ?

Masafumi Shiomitsu : Non, il n'y a pas de réelles différences, j'ai vu partout dans le monde la même chose : « Les élèves sont généralement crispés et tendus ». Il faut être relâché et cela prend du temps. J'ai remarqué que les élèves Français ont progressé, j'attends de voir la prochaine génération. (Sensei Shiomitsu désigne du doigt deux enfants au premier rang et il rigole)



Travaillez les bases sans tension et déplacez-vous rapidement.

Qu'est ce qui vous a donné le goût de l'enseignement ? Quand et où avez-vous donné votre premier cours ?

Masafumi Shiomitsu : Avant de venir en Europe, je tenais un restaurant bar. Un jour, j'ai su que l'on recherchait un instructeur Japonais dans le sud de la France. Sensei Mochizuki m'a contacté et j'ai tout de suite accepté. Je me suis rendu en 1965 d'abord en Angleterre pour voir sensei Suzuki. Il m'a alors dit : « tu restes ici ! ». Dans les années 1969-1970, d'autres instructeurs Japonais sont arrivés en Angleterre et je suis parti en France. Lorsque j'étais à Paris, j'habitais dans un appartement où il n'y avait que des Japonais, je n'ai donc pas appris le Français. A l'entraînement, je ne savais dire que deux phrases : « comme ça, pas comme ça ! » (RIRE). En 1971, je suis parti enseigner à Madagascar, je m'étais renseigné et j'ai su qu'il n'y avait que cinq Japonais qui travaillaient à l'ambassade. C'est à Madagascar que j'ai donc appris le Français.

Sensei, à vos débuts les cours de karaté étaient très durs, l'enseignement a énormément évolué, qu'en pensez-vous ?

Masafumi Shiomitsu : C'est vrai, nous nous entraînions très durs et il y avait beaucoup de risques, maintenant je pense qu'il faut prendre soin de son corps et éviter de l'endommager. C'est la raison de cette évolution.

Quelles qualités doit avoir un bon instructeur ?

Un bon instructeur doit être capable de combattre à n'importe quel moment mais il est très important qu'il évite les problèmes. Etre calme, courageux et un bon exemple pour ses élèves sont les principales qualités. Il doit toujours tenter de faire le bien, de garder des relations amicales avec sa famille et ses amis et de tenter de garder la paix et l'harmonie dans sa vie.

Sensei Shiomitsu : A Madagascar, je vous ai tapé encore et encore lorsque je vous donnais des cours de karaté alors pourquoi m'avez-vous suivi en Angleterre ? Pourquoi ?

Tran Minh Hieu : Balam et moi étions dans la même école de Karaté à Madagascar, les entraînements avec Sensei Shiomitsu étaient très durs, nous avons énormément soufferts. Alors pourquoi avons-nous suivi sensei en Europe ? Nous sommes peut-être aussi un peu fous. (RIRE).



Sensei Shiomitsu pense que lorsque que je fais un choix, je vais au bout, c'est cela le véritable esprit martial selon lui : « ne pas dévier de sa trajectoire ». C'est vrai que j'avais ma famille, mes amis et un bon travail à Madagascar mais Sensei Shiomitsu n'étaient plus là alors nous avons décidé de quitter le pays et tout abandonner pour suivre Sensei.

Masafumi Shiomitsu : Ils sont fous ! (RIRE)

Francis Renaud : Je suis allé étudier en France mais je suis revenu à Madagascar avant la fin de mon cursus universitaire parce que le karaté de Sensei Shiomitsu me manquait. Lorsque je suis rentré au pays, Sensei n'était plus là, alors c'était la panique générale. Je tiens à dire que Sensei Shiomitsu est dur, très dur mais il est juste et il enseigne bien.

Et puis, même en dehors du dojo, Sensei est accessible, on peut parler de tout avec lui et pas seulement du karaté mais de la vie en général, toujours pour faire quelques choses de bien et faire quelqu'un de bien. Je pensais qu'il y avait encore beaucoup à apprendre dans cela alors sensei n'était plus là et j'ai décidé de le retrouver en Angleterre pour un premier contact et ensuite nous lui avons téléphoné pour organiser un premier stage en France à Paris en 1988 et à Angoulême en 1989. Pour conclure, nous avons besoin de sensei, son enseignement va bien au-delà du simple coup de pied et coup de poing, je crois que c'est une leçon de vie. Sommes-nous peut-être fous? Non, je ne pense pas. (RIRE)

Merci à Sensei Francis Renaud pour avoir organisé cette entrevue et Sensei Tran Minh Hieu pour son aide linguistique. Un grand merci à Sensei Masafumi Shiomitsu pour cette merveilleuse soirée.

